

NOUS LA

• 18 MARS 1871 • 28 MAI 1871 •

COMMUNE

MODE D'EMPLOI

Chaque personnage est accompagné de pictogrammes définissant leurs tendances politiques et philosophiques ainsi que leurs vies et fonctions.

MOUVEMENTS POLITIQUES & PHILOSOPHIQUES

ANARCHISTE



Courant de pensée libertaire fondé sur les logiques de coopération et d'autogestion, cette doctrine s'exprime principalement à travers le collectivisme « *antiautoritaire* » défendu par Bakounine et revendique une gestion collective et égalitaire de la société.

BLANQUISTE



Si Blanqui est fait prisonnier dans la nuit du 17 mars 1871, ses idées sont largement représentées sous la Commune. Fondé sur l'action révolutionnaire et le patriotisme, le blanquisme est un socialisme athée partisan d'une dictature populaire.

DROITS DES FEMMES



Le terme de féminisme n'est pas encore présent mais les revendications de ce mouvement le sont en 1871. Elles sont principalement fondées sur l'idée d'une égalité civile et sociale entre les femmes et les hommes notamment par le droit égal au travail.

FRANC-MAÇON



La franc-maçonnerie est une association philosophique apparue au XVI^e siècle. Elle est composée d'espaces de sociabilités aux rites initiatiques fondés sur le principe de fraternité universelle. De nombreux communards sont francs-maçons.

GARIBALDIEN



Le garibaldisme est moins une doctrine qu'un état d'esprit fondé sur un sentiment humanitaire de fraternité. Outre l'unité de l'Italie, fer de lance du combat de Giuseppe Garibaldi, les corps-francs garibaldiens participent aux luttes républicaines ou d'indépendance à travers le monde.

INTERNATIONALISTE



La première Internationale fondée en 1864 rassemble en son sein différentes tendances du mouvement ouvrier : le mutualisme, le collectivisme « *antiautoritaire* » ou « *autoritaire* ». Ses membres représentent la minorité au sein de la Commune.

JACOBIN



La référence à la Révolution de 1789 et à la gauche de la Convention nationale (La Montagne de 1793) est très présente sous la Commune. Ils appartiennent à la majorité qui vote pour la création du Comité de salut public.

NÉO-HÉBERTISTE



La référence à la première Commune insurrectionnelle (1792-1794) est très présente en 1871. Elle se traduit par un goût pour le matérialisme athée de Jacques-René Hébert ou le communisme égalitaire de Gracchus Babeuf, et par un jusqu'au-boutisme révolutionnaire.

PATRIOTISME POPULAIRE



Nombreux sont ceux qui rejoignent les rangs de la Commune avant tout par refus de la capitulation et pour continuer la guerre contre la Prusse. Ce patriotisme trouve aussi son origine dans le souvenir des guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

PROUDHONIEN



Les idées du mutualisme proudhonien irriguent le mouvement ouvrier français. Méfiantes à l'égard de l'État, elles voient dans la création des mutuelles et associations ouvrières, ou les projets de Banques du peuple, les meilleurs moyens de changer la société.

RÉPUBLICAIN RADICAL



L'opposition républicaine à l'Empire prend le pouvoir le 4 septembre 1870 mais se divise au moment de la Commune. L'aile la plus radicale refuse la fin de la guerre et le compromis avec les royalistes (majoritaires à l'Assemblée nationale) pour fonder le nouveau régime.

SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE



Aux élections du 8 février 1871, 43 candidats socialistes révolutionnaires présentent leurs candidatures. Le socialisme révolutionnaire considère que les luttes syndicales et politiques permettent l'avènement d'une République des travailleurs qui rend la terre aux paysans et l'instrument de travail aux ouvriers.

SOCIALISME UTOPIQUE



Ce terme englobe les différentes utopies socialistes nées au XIX^e siècle : les idées de Saint-Simon, de Owen, de Fourier, d'Étienne Cabet ou la religion fusionienne sont les principales. Le fouriérisme a une grosse influence dans les idées de la Commune.

VIES & FONCTIONS

ÉLU DE LA COMMUNE



Deux élections sont organisées afin de désigner les membres du Conseil de la Commune. La première a lieu le 26 mars 1871 et comporte une majorité de révolutionnaires. À la suite de certaines démissions ou décès, des élections complémentaires sont organisées le 16 avril.

GARDE NATIONALE



Milice créée sous la Révolution de 1789, elle a toujours une fonction fondamentale dans toutes les révolutions françaises. Elle se bat sous les deux sièges de Paris. Son Comité central joue un rôle décisif dans la journée du 18 mars 1871.

DÉPORTÉ



35 000 hommes, 800 femmes et 538 enfants sont jugés par les Conseils de guerre après la chute de la Commune. 3 417 sont condamnés à la déportation simple et 1 169 en enceinte fortifiée ; 160 sont condamnés aux travaux forcés simples et 91 à perpétuité.

EMPRISONNÉ



Les Conseils de guerre ont prononcé 3 368 peines de prison ou condamnations à payer des amendes, 1 247 détentions, 57 condamnations à la réclusion, le placement de 56 mineurs en maison de correction, 29 condamnations aux travaux publics et 332 bannissements.

EXILÉ



Les Conseils de guerre ont également prononcé 3 000 condamnations supplémentaires à la réclusion mais par contumace. Ce chiffre correspond peu ou prou au nombre des communards ayant réussi à fuir en s'exilant principalement à Londres ou à Genève.

MORT AU COMBAT



De nombreux communards sont morts pendant les offensives menées contre les Versaillais ou sur les barricades. Au terme de la Semaine sanglante on compte entre 8 000 et 30 000 morts. En outre, 93 communards sont passés par les armes après leurs procès.

NOUS LES COMMUNARDS

Nous, assoiffés de justice, partisans de la République sociale ; nous, patriotes refusant l'humiliation de la capitulation ; nous, ouvriers et intellectuels ; femmes et hommes ; jeunes et vieux : nous sommes la Commune ! À bout de bras et à la pointe du fusil, nous avons défendu un autre monde : un monde de justice, de dignité, de droits et d'égalité ! Nous l'avons bâti de nos mains au prix de notre sang ! Nous voici devant vous.

*Le 18 mars,
le peuple et la Garde nationale fraternisent avec l'armée.
Ce jour décisif initie l'avènement de la Commune.*

1842-1872 / 29 ANS

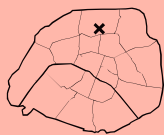
GALDRIC EMPLOYÉ DES CHEMINS DE FER & SERGENT DU 88^e RÉGIMENT D'INFANTERIE VERDAGUER

Quelles raisons poussent le sous-officier Verdaguer du 88^e régiment à mettre le premier la crosse de son fusil en l'air le 18 mars 1871 ? À la fin 1870, Paris est dans une situation chaotique. La Capitale est remplie de soldats démobilisés, de Gardes nationaux et de repris de justice libérés depuis le 4 septembre. Le désordre est palpable. À deux reprises, le 31 octobre 1870 et le 22 janvier 1871, des insurgés envahissent l'Hôtel de Ville et sont aussitôt réprimés dans le sang. Le gouvernement de Thiers veut signer la paix, désarmer Paris et supprimer la solde de trente sous qui permet aux Gardes nationaux de subsister. Dès le 15 février, à la salle Tivoli Waux-Hall (salle abritant de nombreuses réunions politiques tout au long du XIX^e siècle) la Garde nationale s'organise afin de lutter contre ces mesures, mais les tensions s'accroissent lorsque les Prussiens défilent sur les Champs-Élysées. Thiers et le général Vinoy cherchent à récupérer les canons parisiens et à stopper les insurgés.

Le 15 mars, le Comité central désigne ses membres qui sont prêts à défendre bec et ongles leurs 207 canons sans jamais se soumettre. Dans la nuit du 17 au 18 mars, le chef révolutionnaire Blanqui est arrêté et un manifeste gouvernemental invite les « *bons citoyens* » à se séparer des « *mauvais* ». À cinq heures du matin, les hommes des généraux Paturel et Lecomte se saisissent des canons de Montmartre mais manquent d'attelages pour les mouvoir. Les femmes de la Butte se mêlent à la troupe en criant :

« Vous n'allez pas tirer sur nous ! Nous sommes des frères ! »

Lorsque le général Lecomte donne l'ordre de tirer, c'est l'insubordination décisive de Verdaguer qui entraîne ses collègues et fait ainsi basculer l'Histoire. Lecomte est fusillé, Thiers est en fuite, la Commune peut s'envoler.



MET SA GROSSE EN L'AIR
SUR LA BUTTE MONTMARTRE (XVIII^e)



COMITÉ CENTRAL - PROCLAMATION DU 28 MARS 1871

*« Paris ouvrait à une page
blanche le livre de l'histoire et
y inscrivait son nom puissant »*

18 MARS 1871

27 VENTÔSE DE L'AN 79

Après plusieurs tentatives d'insurrections à Paris, le gouvernement supprime la solde de la Garde nationale et ordonne la saisie des canons payés par la souscription des Parisiens, provocation qui met le feu aux poudres.



À partir du 11 avril 1871, l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés joue un rôle décisif.

1826-1921 / 45 ANS

NATHALIE

LIBRAIRE, OUVRIÈRE RELIEUSE
& MEMBRE FONDATRICE DE L'UNION
DES FEMMES POUR LA DÉFENSE DE PARIS

LEMEL

D'extraction populaire, originaire de la cité portuaire de Brest, elle y voit émerger en 1848 les mouvements ouvriers et socialistes. Installée en 1849 à Quimper, elle choque la bourgeoisie locale par ses lectures féministes, ce qui l'oblige à migrer vers Paris en 1861. Elle s'y démarque en tant que figure du syndicalisme ouvrier du Second Empire pendant la grève des relieurs de 1865 où elle obtient la parité des salaires féminins et masculins. Ce mouvement permet la naissance de la Société civile d'épargne et de crédit mutuel des ouvriers relieurs de Paris fondée par Eugène Varlin auprès duquel Nathalie Lemel ouvre La Marmite, un restaurant communautaire. On y trouve une «*nourriture saine, de provenance avouable et répartie entre tous au prix de revient*». C'est aussi un lieu d'éducation politique rapidement associé par la police à une ramification de l'Internationale.

Pendant le siège, l'Union des Femmes de madame Jules Alix est critiquée pour son manque de vigueur. Nathalie Lemel croit en l'efficacité des comités de quartier pour l'épanouissement des idées révolutionnaires. Elle contribue à fonder la nouvelle Union des Femmes composée de militantes plus radicales et populaires qui revendiquent la suppression de la distinction entre enfants naturels et légitimes, ou encore la reconnaissance d'un enseignement professionnel destiné aux femmes.

«Plus d'exploiteurs ! Plus de maîtres ! Malheur aux mères si, une fois encore, le peuple succombait», s'écrient-elles.

Dès lors, elles participent aux réquisitions comme à l'organisation d'ateliers coopératifs. Nathalie Lemel est arrêtée le 21 juin 1871 et condamnée à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Elle embarque sur la frégate *La Virginie* accompagnée d'Henri Rochefort et de Louise Michel.



SIÈGE À L'UNION DES FEMMES
À LA MAIRIE DU XI^e



17 MAI 1871

27 FLORÉAL DE L'AN 79

L'explosion d'une
cartoucherie crée la panique
avenue Rapp.

Un décret sur l'égalité
des enfants légitimes ou
naturels et des épouses
et concubines pour la
perception des pensions
est voté par la Commune.



*Les cantinières blanchissent le linge et sont en charge
de vendre du tabac et de l'eau-de-vie aux soldats.
Victorine Brocher raconte cela dans ses
Souvenirs d'une morte vivante.*

1839-1921 / 32 ANS

VICTORINE

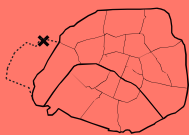
PIQUEUSE DE BOTTINES & CANTINIÈRE
AU BATAILLON DES DÉFENSEURS
DE LA RÉPUBLIQUE

BROCHER

Issue d'une famille parisienne républicaine, l'enfance de Victorine Brocher est marquée par les troubles de la révolution de 1848 et du coup d'État de 1851. À partir de 1864, elle se rend deux fois par semaine rue Myrha, chez le docteur Eugène Dupas qui organise dans son cabinet des réunions secrètes de l'Internationale. Elle est l'une des premières femmes à y adhérer. Elle prend alors part à la fondation de la boulangerie coopérative du quartier de la Chapelle en 1867. Elle établit également des groupes d'études sociales en vue d'adoucir le sort des travailleurs.

En septembre 1870, son mari, ancien garde impérial, rejoint les francs-tireurs de la Loire alors qu'elle doit s'occuper de leur fils âgé de huit mois. Une semaine avant le siège, elle accepte de garder l'enfant de sa gardienne disparue. Elle fait néanmoins face à la situation et est admise à la 7^e compagnie du 17^e bataillon de la Garde nationale.

Le 26 février 1871, au lieu de se rendre place de la Bastille pour protester contre l'armistice, son bataillon se rend à la Cour des comptes. Muni de rubans de couleurs, un capitaine veut accrocher un ruban bleu à la boutonnière de Victorine Brocher qui refuse fermement. Préférant symboliquement le rouge, elle démissionne. Le 20 mars, avec son mari, elle accepte de rejoindre le bataillon des Défenseurs de la République. Victorine Brocher subit le manque cruel de matériel lors de la bataille du fort d'Issy. Une nuit d'avril, elle est réveillée par ses collègues. Dans son état de grande fatigue, elle n'a pas remarqué qu'un obus a éclaté à côté d'elle la recouvrant de terre. Elle participe aux derniers combats de la rue Haxo où on la persuade de s'enfuir. La mort dans l'âme, elle brûle le drapeau de son bataillon et parvient à gagner la Suisse. Déléguée au Congrès international anarchiste de Londres en 1881, elle cofonde une école avec Louise Michel. Victorine Brocher poursuit son activité militante jusqu'à son dernier souffle.



PARTICIPE AUX COMBATS
PORTE DE NEUILLY (XVI^e)



VICTORINE BROCHER - SOUVENIRS D'UNE MORTE VIVANTE

*« L'ignorance du peuple,
seule, fait la force des classes
dirigeantes »*

18 MAI 1871

28 FLORÉAL DE L'AN 79

Le traité de Francfort
est ratifié.

Les Versaillais repoussent
les Fédérés jusqu'aux
confins de Malakoff,
du Grand Montrouge
et du Petit-Vanves.



Celle qu'on surnomme « La Vierge Rouge »
est sans doute la figure la plus emblématique
de la Commune de Paris.

1830-1905 / 41 ANS

LOUISE MICHEL

INSTITUTRICE PRIVÉE,
AMBULANCIÈRE & 61^E BATAILLON
DE LA GARDE NATIONALE



PARTICIPE AUX COMBATS DE RUE
AU CIMETIÈRE DE MONTMARTRE
(XVIII^E)



« La révolution sera la floraison de l'humanité comme
l'amour est la floraison du cœur », affirmait Louise Michel.

Fille illégitime du châtelain de Vroncourt-la-Côte (Haute-Marne),
elle bénéficie d'une bonne éducation. Elle décide de devenir ins-
titutrice et fonde une école libre. Poétesse, elle noue un échange
épistolaire avec Victor Hugo et signe bientôt Enjolras en référence
aux *Misérables*. Installée à Paris en 1856, elle
milite pour l'éducation intégrale et laïque et
ouvre des externats notamment à Montmartre.
Elle devient, en 1869, secrétaire de la Société
Démocratique de Moralisation qui aide les ouvrières
par le travail. En uniforme de la Garde nationale
elle participe à la journée révolutionnaire du
22 janvier 1871.

LE CHANT DES CAPTIFS - LOUISE MICHEL

« Chacun cherche sa route ;
nous cherchons la nôtre et nous
pensons que le jour où le règne de la
liberté et de l'égalité sera arrivé,
le genre humain sera heureux ! »

Présidente du Comité de vigilance de Montmartre, Louise Michel
est sur la Butte le 18 mars 1871. « *Trahison !* », hurle-t-elle lorsque
le fonctionnaire Germain Turpin est blessé par l'armée. Elle pro-
jette aussitôt de se rendre à Versailles pour assassiner Thiers.
Ambulancière, elle participe le 3 avril, armée de son fusil, à l'of-
fensive sur Versailles au sein du 61^e bataillon de Montmartre.
« *Quelque chose m'attache à la lutte au dehors, une attirance si
forte que je ne cherche pas à la vaincre* », écrit-elle. Combattante
acharnée, elle préserve son humanité, soigne les Versaillais
blessés et sauve même un chat sur une barricade. Le 24 mai, elle
accepte de se rendre pour faire libérer sa mère. Emprisonnée, elle
écrit *Les Œillets rouges*, un poème d'adieu à Théophile Ferré. À son
procès, elle assume pleinement ses actes et dit appartenir tout
entière à la Révolution sociale. Hugo compose alors *Viro Major*
en son honneur. Déportée en Nouvelle-Calédonie, elle est l'une
des rares à soutenir le soulèvement kanak d'Ataï en 1878. Le 22
janvier 1888, on lui tire dessus. Elle survit mais la balle restera
logée dans sa tête. Jusqu'à sa mort, elle participe à des réunions,
grèves et combats pour défendre le drapeau noir de l'Anarchie.

28 MAI 1871

8 PRAIRIAL DE L'AN 79

La dernière barricade
de la Commune tombe rue
de la Fontaine-au-Roi.
Le lendemain, le fort
de Vincennes est pris,
le colonel Delorme y déclare
avant de mourir :
« Tâtez mon poulx, et voyez
si j'ai peur ».

C'est la fin de la Commune.

